

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin
Band: 47 (1990)
Heft: 2

Artikel: Sport d'élite et sport pour tous : la danse sur glace
Autor: Pichard, Charles
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-998183>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

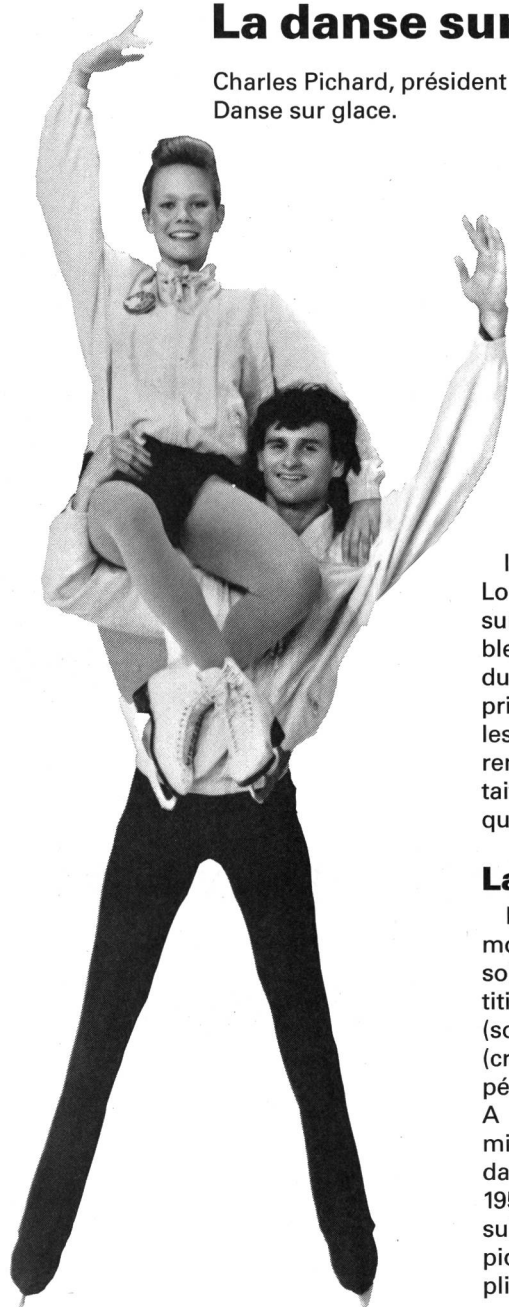
Download PDF: 23.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sport d'élite et sport pour tous:

La danse sur glace

Charles Pichard, président de la Commission technique
Danse sur glace.



Diane Gerencser et Bernard Columberg,
champions suisses en 1989.

Le patinage artistique, sport télévisuel par excellence, se compose de trois catégories bien distinctes: patinage solo (dames ou messieurs), couple, danse sur glace. Souvent, le téléspectateur bien qu'averti reste interrogateur: couple ou danse sur glace?

Tous les deux bien sûr se pratiquent en couple, mais la différence est sensible: le couple est au ballet ce que la danse sur glace est à la danse de salon. L'évolution de cette dernière devrait bientôt contredire cette distinction.

L'époque des pionniers

La danse sur glace, bien que dernière des trois catégories citées ci-dessus à avoir été reconnue par l'ISU (International Skating Union), n'en vient pas

moins de la nuit des temps. En effet, tous les écrits traitant des sports de glace font les mêmes réflexions. Dès que l'homme a eu trouvé moyen d'évoluer sur la glace, son désir d'expression du rythme, accompagné d'une partenaire, fut irrésistible. Au son d'un orchestre ou d'une musique militaire même, sur les étangs ou les rivières gelées, la valse et la marche faisaient fureur.

L'apparition, plus tard, des patinoires artificielles et couvertes, tels les clubs très réputés de Paris et de Londres, devaient donner à la danse sur glace ses premières lettres de noblesse. Cependant, ce n'est qu'au début du siècle que petit à petit les danses ont pris forme, puis furent exportées vers les stations de sport d'hiver, où elles firent fureur. Mais la danse sur glace restait encore plus passe-temps frivole que sport à part entière.

La danse moderne

Il va falloir attendre la fin du 2e conflit mondial pour que la danse sur glace soit reconnue comme sport de compétition à part entière. Les compétitions (solo et couple) organisées par l'ISU (créé en 1892) existent sur le plan européen et mondial depuis fort longtemps. A Paris, en 1952, eurent lieu les premiers Championnats du monde de danse sur glace de l'ère moderne. En 1954, les Championnats d'Europe ont suivi à Bolzano. Reconnue sport olympique en 1976, à Innsbruck, cette discipline, grâce à une évolution fulgurante mais souvent remise en question, est devenue, aujourd'hui, la compétition la plus suivie et la plus attractive des Championnats internationaux.

Danse contemporaine et contestation

Lorsqu'on analyse l'évolution de ce sport, on est frappé de voir combien les règlements (souvent contestés) ont modelé son parcours.

A ses débuts, les figures des couples, avec lifts et portés acrobatiques, étaient encore autorisées, bien qu'exécutées sur des musiques typiques de danse de salon. Les premiers championnats devaient amener une révision complète de ce mode de faire. Dès 1955, une importance particulière fut donnée aux danses imposées (voir programme); la danse libre, par égard au patinage par couples, était ramenée à sa plus simple

expression: les deux partenaires d'un couple devaient avoir, durant les 3 minutes d'exécution, un pied au moins sur la glace. Retour en arrière, peut-être, mais cette façon de faire fut l'occasion, pour la Grande-Bretagne alors grande maîtresse en la matière, de mettre en valeur les qualités rythmiques et techniques de son école.

Après quelques années de transition, où la Tchécoslovaquie et la France tentèrent de contester sa suprématie à la Grande-Bretagne, arriva le grand «chambardement».

L'introduction dans les programmes internationaux d'une *danse de création* accéléra l'évolution de la danse vers plus de personnalité et de sens artistique. L'école russe, jusque-là très discrète, en profita pour introduire, aux côtés d'une technique exemplaire, des notions certes «admirables», mais tendant de plus en plus à diriger la danse vers le ballet!

Un couple inoubliable, Jane Torwill et Christopher Dean, techniquement parfaits dans leur interprétation du Boléro de Ravel, ont ouvert sans conteste une brèche en direction de ce que nous appellerons la danse contemporaine. Bien que restant dans les règles imposées ils surent, par leur sens inné du rythme et de l'expression, faire vibrer la patinoire et faire naître chez les spectateurs une émotion encore jamais ressentie. Il serait certes injuste de passer sous silence les essais, vains parce que trop précurseurs, de ceux que l'on a nommés les «mal-aimés»: les Russes Moïsseva/Minenkov, qui tentèrent de secouer le joug des règlements en direction d'une danse nouvelle.

Le 15 janvier 1988, le stade de Prague croulait sous les applaudissements du public et, dans toute l'Europe, devant leurs écrans de télévision, les spectateurs stupéfaits venaient de vivre le début de la contestation: Isabelle et Paul Duchesnay, bravant toute contrainte, ont eu le courage d'exposer leurs vues de la danse sur glace. Faisant fi de toutes les règles, ils ont, dans un costume de fiction, mis à profit toutes les ressources de l'expression et du sens artistique pour présenter aux juges un programme révolutionnaire dont la musique a fait pâlir plus d'un puriste. Derrière ces techniciens parfaits, deux noms: Christopher Dean, chorégraphe et Skotnický, entraîneur. Leur audace amène tout de même certaines réflexions: Que va devenir la danse sur glace?

- Un sport à part entière où la technique du patinage restera la première des valeurs, permettant par là même l'expression sans limite du rythme et du sens artistique (voir gymnastique artistique ou gymnastique rythmique sportive)?



Isabelle et Paul Duchesnay (1987): la jungle ou le début de la contestation?

– Ou alors, libérée de toutes contraintes de règlement sous la pression du public et des médias, s'éloignera-t-elle de plus en plus de sa valeur sportive pour n'être plus qu'un «show»?

Le congrès de l'ISU, qui se tiendra au mois de mai 1990 en Nouvelle-Zélande, nous donnera peut-être la réponse.

Evolution sur le plan suisse

Dès son apparition au plan international comme sport à part entière, la danse sur glace a suscité, en Suisse,

émules et détracteurs. En mars 1961 s'est disputé le 1er championnat suisse. L'édition 1990, qui se déroulera du 14 au 16 décembre à Lausanne, sera donc la 30e du nom. Les danseurs helvétiques se situent dans une honnête moyenne, avec une pointe en 1963. Il est vrai que l'URSS, actuellement leader et plaçant systématiquement ses couples aux places d'honneur, n'était pas encore en lice.

Comme déjà remarqué, la danse sur glace est, dans la catégorie des sports artistiques sur glace, celui qui s'est le plus transformé. Durant ces trente dernières années, à l'image des pays qui nous entourent, il a évolué certes posi-

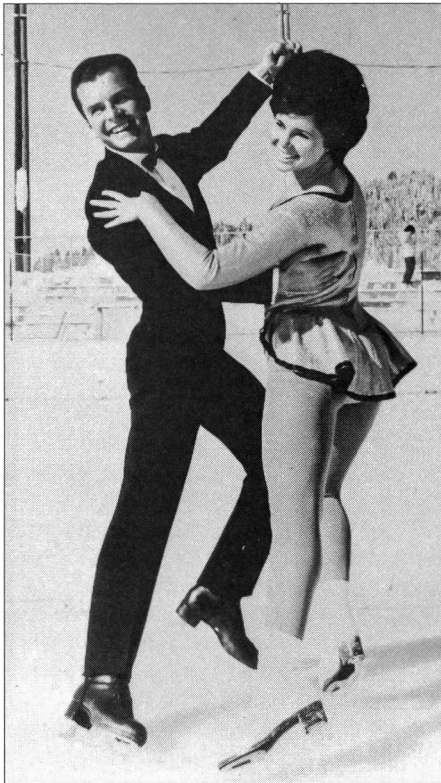
tivement, mais toujours avec retard en regard du niveau international. Bien que reconnue à part entière par nos instances, la danse sur glace n'en reste pas moins un sport mineur, voire marginal. Trop de clubs membres de l'Union suisse de patinage se refusent encore à encourager cette discipline en leur sein. Beaucoup d'entraîneurs, sur les quelque quatre-vingt patinoires que compte notre pays, sont encore incapables d'enseigner cette spécialité du patinage artistique. Seuls six à huit clubs recrutent, forment et soutiennent des couples de compétition. Ces efforts sont réjouissants mais insuffisants, vu le niveau international actuel. Il est temps de recruter des athlètes de plus en plus jeunes et dont les conditions de sélection répondent à de nombreux critères:

- Condition physique, esthétique du couple;
- Possibilités de développement tant sur le plan technique qu'artistique;
- Caractère, volonté, situation de famille;
- Disponibilité pour l'entraînement, les études ou la profession.

Nos athlètes, malgré les conditions d'entraînement qu'offre maintenant notre pays (patinoires couvertes, stages d'été, etc.), ne doivent pas moins se contenter de «placements» insuffisants au vu des critères imposés.

L'amateurisme, tel que régi par les règles de l'ISU, en est certainement la cause. Les succès et l'évolution d'autres sports, où le sponsoring est à la base de toute planification d'athlètes de pointe, en sont la preuve. En effet, de nos jours, il n'existe plus de possibilités de progression sans un entraînement intensif. Cela suppose que nos athlètes bénéficient, à côté de leur engagement personnel de tous les instants, d'un soutien financier leur permettant, tout en se préparant à leur vie future (études ou profession) de profiter des meilleures conditions d'entraînement. Le cloisonnement au sein de son club, voire d'un cadre national, n'est plus pensable. Tant au point de vue des entraîneurs (bien qu'étant à la base même de l'élite) que sur le plan des possibilités d'entraînement, un contact avec l'extérieur est indubitablement nécessaire.

Le Cadre suisse de danse sur glace 1989/1990 (trois couples), grâce aux planifications de stages en Suisse, en Allemagne, à Moscou ou au Canada, laisse entrevoir une évolution positive de notre standard. La sélection d'un couple de danseurs pour les prochains Jeux olympiques d'Albertville est le but de notre fédération. Jusqu'à ce jour, aucun athlète n'avait rempli les conditions requises.



Marlyse Fornachon et Charly Pichard, plusieurs fois champions suisses et 6e aux Championnats d'Europe en 1963, meilleur résultat helvétique à ce jour.

les sauts à un tour. Tout le corps des danseurs, de la tête aux pieds et jusqu'au bout des doigts, exprime la musique et le rythme, doublé des difficultés techniques que permet le patinage sur la glace.

Le jugement

Dans les championnats nationaux et internationaux comme pour les autres catégories du patinage artistique, un jury de 5, 7 ou 9 juges attribue des notes de 0 à 6 en utilisant les décimales.

Chaque couple est jugé séparément, après chaque présentation, de façon ouverte. Le résultat est établi au terme de chaque épreuve à la majorité des juges, le classement de ces derniers étant considéré séparément. Le «placement» final du patineur est défini par l'addition des points obtenus dans les trois épreuves. Par «points» s'entend le classement multiplié par le coefficient de la valeur de chaque partie de la compétition:

- danse imposée 0,4 (20%)
- danse de création 0,6 (30%)
- danse libre 1,0 (50%)

Le lecteur comprendra ainsi aisément l'importance de la danse libre, le résultat de cette dernière étant du reste décisif en cas d'égalité. Les critères de jugement sont quelque peu différents dans les trois parties de la compétition. Un point cependant reste primordial et applicable à chacune d'elles, le «Timing» (rythme).

Pour la cotation des danses imposées, entrent ensuite en ligne de compte:

- la technique (justesse des pas)
- le placement
- l'harmonie et le style du couple
- l'expression du caractère de la danse.

Pour la danse de création et la danse libre, deux notes sont attribuées:

Danse de création:

- composition
- présentation

Danse libre:

- technique
- expression artistique.

Il est à noter, dans ces deux épreuves, à côté de l'aspect technique de la présentation (exécution, choix des pas, variété, difficulté), que le juge doit être très sensible à la personnalité et à l'expression artistique et créative du couple:

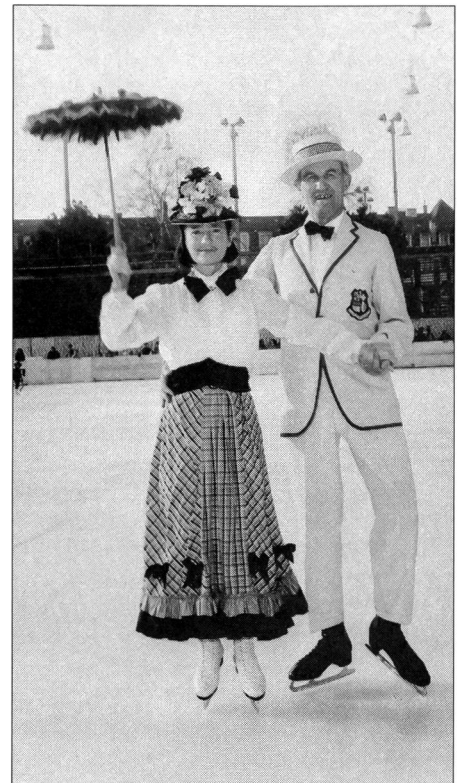
- choix de la musique
- chorégraphie
- relation des mouvements avec le caractère de la musique
- style, harmonie, sensibilité.

Des déductions définies par le règlement et allant de 0,1 à 0,5 point, peuvent être appliquées en cas d'inobservation des règles: portés excessifs, séparations trop longues, patinage acrobatique, costumes inappropriés, etc.

L'évolution de la danse sur glace en direction du «show» remplirait certainement d'aise le public et les médias, mais l'abolition de toute réglementation rendrait le jugement encore moins crédible, parce que basé uniquement sur «l'appréciation» des valeurs techniques et artistiques que permet le patinage sur glace.

Un sport pour tous

Si la danse de compétition s'est développée de façon satisfaisante en Suisse, il serait injuste de ne décrire que cette face de ce sport. Notre pays compte, et cela depuis des décennies, des centaines d'inconditionnels de la danse sur glace. Cette dernière est pratiquée sans distinction d'âge et avec enthousiasme sur une vingtaine de patinoires de Suisse. Certains clubs organisent, pour leurs membres, des heures de danse qui sont très fréquentées. Des réunions interclubs, voire nationales et internationales, sont organisées chaque année. Il ne s'agit pas, pour les participants, de concourir, mais de pratiquer un sport dont les bienfaits sont évidents. Plutôt que de tourner en rond sur une piste de glace, la danse permet de varier à souhait les carres et les tournures. Pour entretenir une condition



Prêts pour la danse sur un petit air folklorique; cette forme d'expression demande elle aussi une grande maîtrise du patinage et elle plaît au public.

physique parfaite, quoi de mieux? Pendant les 2 ou 3 minutes que dure une danse, combien de calories le corps peut-il utiliser? Tout travaille: la musculature, les articulations... et l'esprit doit rester attentif aux sons entraînants de la musique.

Hormis le côté physique et technique de la danse pratiquée par chacun sans distinction d'âge ou de capacité, ce sport offre l'endroit idéal de rencontres amicales. La Suisse n'abrite-t-elle pas, depuis plus de trente ans, la «RAIDAG», (Réunion amicale internationale des danseurs amateurs sur glace) qui, chaque hiver, se déroule pendant deux semaines sur la piste naturelle d'une station grisonne? Les vrais mordus de ce sport, qu'ils aient débuté tôt ou tard, n'abandonnent leurs lames que lorsque leurs forces ne leur permettent plus de valser. Des tournois amicaux au niveau des clubs permettent même à nos vétérans de se mesurer et, ainsi, de parfaire leur technique et leur forme. Malheureusement le manque de professeurs de danse au sein de l'Association suisse des maîtres de patinage est un handicap sérieux au développement de ce sport pour tous.

Souhaitons que, grâce aux efforts de ceux qui en dirigent les destinées, grâce à l'enthousiasme de ceux qui la pratiquent, la «danse sur glace» se développe dans le sens d'un sport complet pour le bien de l'élite et de tout un chacun. ■